

lorsqu'il ne peut en accueillir, dans le meilleur des cas, qu'un ou deux dans ses locaux...

## Les « secrets », un mythe tenace.

D'autant plus tenace lorsqu'on peine à imaginer que les secrets en question sont originellement liés au matériel, et non aux techniques. On parle d'une époque où le mot Internet était inconnu du public ; Les conventions de tatouage se comptaient sur les doigts d'une main, et on n'osait même pas avouer à son tatoueur l'idée d'une ambition dans le métier... Le premier obstacle du débutant, c'était de dégoter une machine à tatouer ! Même si aujourd'hui les distributeurs scrupuleux mettent quelques freins à la vente aux non-pros, n'importe qui peut se procurer du matériel et des produits, la qualité étant alors un critère secondaire. Celui qui ne trouve pas un studio pour l'accueillir garde mille occasions d'observer et d'apprendre, à commencer chez son propre tatoueur. La presse dédiée, la multitude de studios et de conventions, les réseaux, les vidéos... Autant d'opportunités pour comprendre comment ça marche et nouer des contacts riches en échanges, à force de patience. Une qualité qui manquerait peut-être un peu trop cruellement à la génération « tout, tout de suite » ?

## Fabriquer des tatoueurs...

Dans un tel contexte, l'idée de proposer des cours payants se révèle extrêmement juteuse. Les premières « écoles » ont vu le jour en France il y a déjà dix ans et se sont multipliées ces dernières années, encouragées par l'engouement pour un métier d'apparence si alléchant. Avec des tarifs variant de 1500 à 5000 euros la semaine, ces structures aux dénominations pompeuses ont pu se positionner dans un créneau porteur sans aucune contrainte. « Méthode exclusive d'enseignement », « 30 ans d'expérience », « Professeurs qualifiés »... autant de notions abstraites qui n'apportent non seulement aucune garantie sur la compétence des formateurs, mais permettent de délivrer des diplômes et autres certificats de tatoueur au terme de 50 à 90 heures de présence. Certaines écoles ont même pensé à proposer un

programme d'apprentissage Photoshop ou encore de stratégie commerciale ! Ça ne s'invente pas...

## ...dans un marché qui sature.

Pour les professionnels, ces écoles ne font qu'engorger le secteur et escroquer les aspirants tatoueurs, au grand détriment de la pratique artistique. Les studios ouvrent plus vite que ne se développe la clientèle potentielle. La plupart des tatoueurs installés depuis au moins une dizaine d'années peuvent en témoigner : leurs agendas autrefois remplis de 2 à 6 mois à l'avance (parfois plus) sont désormais parfois difficiles à combler. Tatoueurs et tatoués continuent donc d'augmenter en nombre, mais plus dans les mêmes proportions. La transmission de génération en génération ne peut plus jouer son rôle de régulation lorsqu'on pense pouvoir acheter du rêve en quelques heures de cours. Les « étudiants » ainsi délestés de quelques milliers d'euros l'apprendront souvent à leurs dépens...!

## Quel avenir pour la profession ?

Bien malin celui qui le prédira ! Entre les « il faut qu'on », les « il n'y a qu'à », les défenseurs de la liberté artistique, les promoteurs d'un nouveau contrôle, les constructeurs de barrières ou de labels, une seule chose semble certaine aujourd'hui : l'ère de la prospérité est passée, et personne n'a la solution, même si quelques-uns clament haut et fort en avoir trouvée une. En attendant, et pendant que quelques inconscients continuent de se battre pour la reconnaissance de leur art,

d'autres téméraires ont aussi mouillé leur chemise pour tenter de faire savoir aux futurs étudiants que leur « diplôme » ne leur ouvrirait ni emploi, ni respect. Ils sont en effet une poignée à avoir commencé à manifester à Toulouse (cf. encadré) devant une de ces écoles. À l'instar du collectif américain « No Tattoo School », des tatoueurs français se rassemblent pour dénoncer ce qu'ils considèrent comme une dérive opportuniste et trompeuse. Feu de paille ou premières braises ?

Le 3 décembre dernier, une trentaine de tatoueurs de Toulouse et d'Occitanie se sont réunis devant l'école de tatouage EOMTP, ouverte depuis octobre. Cette école propose pour près de 3000 euros une formation de 90 heures « à toutes les personnes motivées et passionnées par le tatouage » à ceux qui veulent « approfondir [leurs] connaissances et techniques pour devenir un professionnel du tatouage », comme il est écrit sur leur site Internet.

Par cette action, le collectif de tatoueurs toulousains veut alerter

les aspirants tatoueurs sur la réalité de ce que propose cette formation et alerter le public sur les dommages que peuvent causer des « tatoueurs » peu ou mal formés sur la peau de leurs clients, ce qui nuirait à l'ensemble de la profession. Lors de leur première action en octobre, ils avaient pu exprimer leur sentiment aux responsables de l'école.

Cette fois, ils ont trouvé porte close. Les organisateurs de la session ont peut-être préféré éviter une nouvelle confrontation... les tatoueurs qui avaient fait le déplacement aiment à le penser !

